**SEQUENCE 2 : Un roman de science-fiction, Lucien, *Histoire véritable***

**Extrait 2 : § 25 à 26, Les particularités des habitants de la Lune**

Traduction

 De leur nez découle un miel fort âcre ; et, lorsqu'ils travaillent ou s'exercent, tout leur corps sue du lait, dont ils font des fromages, en y faisant couler un peu de ce miel. Ils tirent de l'oignon une huile très grasse, et parfumée comme de la myrrhe. Ils ont beaucoup de vignes qui donnent de l'eau : les grains du raisin ressemblent à des grêlons ; aussi, je crois que, quand un coup de vent agite ces vignes, alors il tombe chez, nous de la grêlé, qui n'est autre que ces raisins égrenés. Leur ventre leur sert de poche: ils y mettent tout ce dont ils ont besoin, car il s'ouvre et se ferme a volonté. On n'y voit ni intestins, ni foie ; mais il est velu et poilu intérieurement, en sorte que les enfants s'y blottissent, quand ils ont froid.

 L'habillement des riches est de verre, étoffe moelleuse, celui des pauvres est un tissu de cuivre ; le pays produit en grande quantité ce métal, qu'ils travaillent comme de la laine, après l'avoir mouillé. Quant à leurs yeux, en vérité je n'ose dire comment ils sont faits, de peur qu'on ne me prenne pour un menteur, tant la chose est incroyable. Je me hasarderai pourtant à dire que leurs yeux sont amovibles : ils les ôtent quand ils veulent et les mettent de côté, jusqu'à ce qu'ils aient envie de voir ; alors, ils les remettent en place pour s'en servir, et, si quelques-uns d'entre eux viennent à perdre leurs yeux, ils empruntent ceux des autres et en font usage, il y a même des riches qui en gardent de rechange. Leurs oreilles sont de feuilles de platane, excepté celles des hommes nés d"un gland, qui les ont de bois.

 Je vis une bien autre merveille dans le palais du roi. C'était un grand miroir, placé au-dessus d'un puits d'une profondeur médiocre. En y descendant, on entendait tout ce qui se dit sur la terre, et en levant les yeux vers le miroir, on voyait toutes les villes et tous les peuples, comme si l'on était au milieu d'eux. J'y vis mes parents et ma patrie ; je ne sais s'ils me virent aussi ; je n'oserais l'affirmer : mais, si l'on se refuse à me croire, on verra bien, en y allant, que je ne suis pas un imposteur.